Presque une Fable

Un liseron, madame, aimait une fauvette.
—Vous pardonnerez bien cette idée au poète,
Qu'une plante puisse être-éprise d'un oiseau—
Un liseron des bois, éclos près d'un ruisseau,
Au fond du parc, au bout du vieux mur plein de brèches,
Et qui, triste, rampait parmi les feuilles sèches,
Ecoutant cette voix d'oiseau dans un tilleul,
Etait au désespoir de fleurir pour lui seul.
Il voulut essayez, s'il en avait la force
D'enlacer ce grand arbre à la rugueuse écorce
Et de grimper là-haut, là-haut, près de ce nid.
Il croyait, l'innocent, que quelque chose unit
Ce qui pousse et fleurit à ce qui vole et chante,
—Moi, son ambition me semble assez touchante,
Madame, vous savez que les amants sont fous
Et ce qu'ils tenteraient pour être auprès de vous.—
Comme le chasseur grec, pour surprendre Diane,
Suivait le son lointain du cor, l'humble liane
De ses clochetons bleus semant le chapelet
Monta donc vers l'oiseau que son chant décelait,
Atteindre la fauvette, la charmer, quel rêve!
Hélas! c'était trop beau; car la goutte de sève
Que la terre donnait à ce frêle sarment
S'épuisait. Il montait, toujours plus lentement:
Chaque matin sa fleur devenait plus débile;
Puis, bien que liseron, il était malhabile;
Lui, né dans l'herbe courte où vivent les fourmis.
Là, le vent est trop rude et l'ombre est trop épaisse.
—Mais tous les amoureux sont de la même espèce,
Madame;—et vers le nid d'où venait cette voix,
Montait, montait toujours le liseron des bois.
Enfin, comme il touchait au but de son voyage,
Il ne put supporter la fraîcheur du feuillage,
Et mourut en donnant, le jour de son trépas!
Une dernière fleur que l'oiseau ne vit pas
—Comme vous soupirez. vous baissez la tête,
Madame... Un liseron adore une fauvette.

FRANCOIS COPPEE.

Ce Qu'il Faut Enseigner Aux Jeunes Filles

Enseignez-leur la confiance en soi, bien comprise.

Enseignez-leur à faire du pain.

Enseignez-leur à confectionner les chemises

Enseignez-leur à pouvoir reviser et corriger les comptes de leurs fournisseurs.

Enseignez-leur à porter des chaussures épaisses et confortables.

Elevez les suivant leur position.

Montrez-leur à blanchir et à repasser leur linge.

Montrez-leur à faire elles-mêmes leur robes.

Montrez-leur que dans une piastre il n'y a que cent cents.

Enseignez-leur à faire bien cuire les mets de touts sortes.

Montrez-leur à ravauder les bas et à coudre les boutons.

Enseignez-leur à porter avec dignité une simple robe d'indienne.

Donnez-leur une bonne et solide éducation.

Enseignez-leur à tenir plus de compte des bonnes qualités que de la richesse des pretendants à leur main.

Enseignez-leur qu'une bonne et rougeaude espiègle vaut cinquante consomptives.

Initiez-les parfaitement à tous les mystères de la cuisine, de la salle à manger et du salon.

Faites-leur comprendre que ce qu'on dépense de moins que son revenu est de l'épargne.

Enseignez-leur à n'avoir aucun rapport avec les jeunes gens de mauvaise conduite.

N'oubliez jamais que, de vos conseils dépendra le bonheur de leur avenir.

Concours de Beauté

Le fameux concours de beauté pour l'Exposition pan-américane de Buffalo vient de se terminer à New-York. Ce concours avait pour but de choisir les deux plus belles femmes de l'Amérique, une blonde et une brunette afin de représenter les types les plus parfaits de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud à l'Exposition de Buffalo en 1901.

Un comité de dix juges, ayant le sénateur Chauncy M. Depew pour président, a fait choix entre des milliers de photographies envoyées à New-York. Ont été e lues Mlle Maude Coleman Wood de Charlottesville Virginie, pour représenter l'Amérique du Nord, et Mlle Maxime Elliotte (Mme N. C. Goodwin), une brune pour représenter l'Amérique du Sud.

POUR RIRE

Le petit Bob, qui est très espiègle, avait entendu dire en classe, par son professeur, que l'homme, d'aprés Darwin, descend du singe.

Il demande donc à son père si cela est vrai.

Le père, impatienté, lui répond:

—Pour toi, c'est possible, mais pas pour les autres hommes.

L'EMPLOYÉ. — Monsieur, pouvez-vous me donner un jour de congé pour assiter aux obsèques de ma grand'mère?

Le PATRON. — Accordé, mais n'oubliez pas de dire à votre aieule qu'elle compromettrait gravement votre situation si elle venait encore à mourir cette année.

— Est-il vrai, conducteur, que la machine est à la queue du train? demanda une vieille dame avec anxiété.

— Oui, madame, nous en avons une à chaque bout du train; il nous faut une machine de renfort pour monter la côte.

— Mon Dieu, comment faire? gémit la vieille dame, désolée, moi qui ne peux pas supporter de voyager le dos tourné à la locomotive.

Une dame reprochait à un boucher sa cruauté parce qu'il tuait les petits agneaux.

— Madame, répondit-il, vous ne voudriez pas les manger vivants.

Une Belle Trouvaille

Butte City, Montana, 19.

Un événement extraordinaire a causé toute une excitation dans les cercles miniers de notre district. Un jeune canadien, du nom de C. A. D'Amour, vient de frapper, dans le comté de Madison, un filon d'or qui lui rapportera des millions de dollars, d'après ce que disent les experts.

Il y a quelques années, le jeune D'Amour arrivait ici avec juste le montant pour acheter une vieille mine de quartz, vidée depuis longtemps et connue sous le nom de Kearsage.

Il faut remarquer qu'il y a quelques vingt ans, cette mine avait produit en or cent vingt millions de dollars. D'Amour s'était fait le raisonnement que la veine-mère n'avait pas dû être attaquée complètement et qu'il y avait un bon risque à sacrifier son travail pour découvrir cette veine.

Des experts qui ont visité la trouvaille de D'Amour, ces jours derniers, déclarent qu'elle contient le dépôt le plus considérable de quartz d'or du monde entier.

Un Tigre Echappe

Depuis quelques jours, tout le pays situé entre Builth et Illandrindrod-Wells (Angleterre) est en proie à une véritable terreur Un tigre échappé d'une ménagorie sème partout l'effroi et la dévastation. Sur un troupeau de cent trente moutons, auquel il s'est attaqué, l'autre jour, vingt-huit ont été mis à mort et deux chiens ont été dévorés En outre, il a dépecé un cheval, un âne, un veau, huit chèvres, douze canards et cinquante-trois poules.

Les chasseurs de la région, réunis en bande, ont organisé une battue, mais le carnassier reste introuvable. Les écoles ont toutes fermé leurs portes, les fermes sont barricadées et mises en état de soutenir un siège, et les diligences refusent de faire le service à travers la Wye Valley.

Il est question de réquisitionner une compagnie de fusiliers pour mettre à la raison ce tigre déchaîné. Le dompteur n'en revient pas; dans une interview il a déclaré que "c'était la bête la plus douce de sa ménagerie et qu'il était presque timide."

Que serait-ce, justes dieux, si les collègues du tigre, qui n'ont ni sa douceur ni sa timidité, venaient à s'échapper?

L'absinthe

Dans une séance à la chambre des députés, M. Vaillant, député socialiste de la Seine, a présenté une résolution demandant au gouvernement d'interdire la fabrication et la vente de toutes les boissons alcooliques déclarées "dangereuses" par l'Académie de medecine.

Cette résolution est principalement dirigée contre l'absinthe, dont la consommation a doublé en France depuis 1894 et s'élève maintenant à dix millions de litres par an.

M. Vaillant et plusieurs autres députés ont parlé des ravages causés par l'absinthe dans la population des grandes villes.

"L'accroissement de la consommation de l'absinthe, a dit M. Vaillant, marche de front avec l'augmentation des cas de folie, et celle-ci finira par devenir une maladie nationale"

La chambre des députés a adopté à l'unanimité la résolution de M. Vaillant.